

D'après SHARP (*l. c.*, p. 178), *E. mollis* L. aurait les tibias antérieurs incurvés, tandis que, d'autre part (p. 222), il les indique comme étant droits.

Cet auteur ne donne aucune différence appréciable pour les antennes entre *E. consimilis* M. et R., *E. schilskyanus* Sharp et *E. mollis* L., qui sont tous présentés comme ayant le 7^e article distinctement plus long que chacun de ses voisins. En réalité, SHARP ne caractérise pas les diverses formes qu'il sépare.

D'après sa description, *E. schilskyanus* Sharp, d'Orient (*l. c. p.*, 221), ne semble pas différer sensiblement d'*E. consimilis* M. et R., qui lui-même n'est vraisemblablement pas spécifiquement distinct d'*E. mollis* L.

E. reversus Sharp (*l. c.*, p. 222) est très vraisemblablement la var. *laetus* M. et R. de l'*E. consimilis* M. et R., variété dont SHARP paraît ignorer l'existence.

Quant au nouveau nom de *mulsantianus* Sharp (*l. c.*, p. 221), il est certainement superflu, car il fait double emploi avec le nom antérieur de *tarsatus* Kr. (1).

Des créations de SHARP, il resterait l'*E. oblitus* Sharp (*l. c.*, p. 179), d'Angleterre, espèce que l'auteur compare à *E. consimilis* M. et R. et qui serait caractérisée par la structure des antennes semblable dans les deux sexes; cet *E. oblitus* méritait d'être étudié sur les *types*. Peut-être n'est-ce simplement que l'*E. pini* Sturm.

Je renvoie pour l'étude détaillée de l'*E. mollis* L. et des formes françaises voisines au mémoire intitulé « Contribution abrégée pour l'étude du genre *Ernobius* Thoms » que j'ai publié récemment dans *L'Échange* (2).

Questions de nomenclature et synonymies relatives à quelques genres et espèces de Formicides (HYM.)

par C. EMERY.

I. — *Sima* ou *Tetraponera*? — Dans « The Entomological Record, XXVIII, n^o 11, p. 242-244 (1916) », H. DONISTHORPE reproduit, en le traduisant en anglais, mon article du *Zoologischer Anzeiger*, XLV [1915], p. 265, intitulé « *Sima* oder *Tetraponera*? ».

Il dit que je me suis mépris quant au sens de la question que je me suis moi-même posée; il dit encore que c'est là une simple question

(1) *Deutsche ent. Zeitschr.* [1881], p. 302.

(2) *L'Échange*, XXXII, n^{os} 377 et 378 (article hors texte).

de nomenclature et non de diagnose plus ou moins correcte. Je concluais pour l'adoption du nom de *Sima*, H. DONISTHORPE conclut au contraire en faveur de *Tetrapouera*.

Je ne veux pas m'engager dans une discussion sur ce point; c'est une question d'appréciation personnelle, où je n'ai pas d'argument nouveau à apporter. Par conséquent, je remets le différend au jugement des myrmécologues impartiaux.

Mais ce que je crois pouvoir soutenir avec pièces à l'appui, c'est que j'étais pleinement dans mon droit, en 1900, de prendre, pour type du sous-genre *Sima*, *S. rufonigra* Jerd., et que par conséquent la désignation de *S. allaborans* Walk., faite par BINGHAM en 1903, tombe.

Les faits sur lesquels je m'appuie sont :

1°) Que le genre *Sima* n'a point été établi par ROGER sur la seule espèce *S. compressa* Rog. (*allaborans*). En effet, à la fin de la diagnose du genre (*Berlin. ent. Zeitschr.*, VII [1863], p. 479), se trouve le passage suivant : « eine Art hat das Metanotum seitlich zusammengedrückt »; cette espèce est précisément *S. compressa*. Cela veut dire qu'il y a d'autres espèces chez lesquelles ce caractère manque.

2°) Ces espèces sont *S. rufonigra* Jerd. et *S. nigra* Jerd., rapportées au genre *Sima*, dans le Catalogue des Formicides, publié par ROGER dans la même année 1863 (*Verzeichniss der Formiciden*, p. 25).

3°) Le mémoire dans lequel se trouve la diagnose citée du genre *Sima* est intitulé : « Die neu aufgeführten Gattungen und Arten meines Formiciden-Verzeichnisses ». Il a donc été rédigé à peu près en même temps que le Catalogue auquel il se rapporte.

4°) A preuve de ce que je viens de dire, les espèces dont ROGER est l'auteur, excepté celles du mémoire en question, sont citées dans le Catalogue avec l'indication de la page, par exemple :

[*Hypoclina*] *dolonigera* Rog., *B. E. Z.* [1862], p. 237.

Au contraire, celles du mémoire cité sont suivies seulement du numéro de l'espèce, par exemple :

[*Sima*] *compressa* Rog., *B. E. Z.* [1863], sp. 68.

Évidemment l'impression des « genres et espèces » n'était pas terminée lorsque le « Catalogue » a été compilé ou composé.

II. — *Formicina*, *Lasius* ou *Acanthomyops*? — MORICE et DURANT ont prouvé récemment (1914), que le genre de Fourmis *Lasius* F. (1804) devait céder le pas à *Lasius* Jur. (1801), proposé pour un genre d'Apiaire. J'ai proposé (*Rendic. Accad. Sc. Bologna*, [1915-16], p. 61) de remplacer le nom de *Lasius* F. par *Formicina* Shuck. (1840).

Dans le n° 12 du périodique cité plus haut, H. DONISTHORPE s'élève

contre cette substitution et propose d'adopter *Acanthomyops* Mayr (1862).

Le genre *Formicina* Shuckard, comprenant les espèces *Formica rufa* L. et *F. flava* F., a été longtemps oublié. Dans ma publication citée, je regarde *flava* comme type, tandis que WHEELER, dans sa liste des espèces-types des Formicides (1911), adoptait *F. rufa* pour type et par suite faisait de *Formicina* un synonyme de *Formica*. C'est uniquement pour cette raison que DONISTHORPE regarde *Formicina* comme déchu de sa qualité de nom générique et classé définitivement parmi les synonymes. J'avoue que je ne saurais avoir le respect religieux qu'à DONISTHORPE pour la liste WHEELER; d'ailleurs, l'auteur même de cette liste paraît partager mon avis, car il m'écrivait en date du 28 août 1916 : « Undoubtedly *Formicina* Shuckard should replace *Lasius* if one uses Panzer's paper » (c'est-à-dire la publication exhumée par MORICE et DURRANT).

Or, DONISTHORPE accepte, d'accord avec moi, la déchéance du nom générique de *Lasius* Fabricius.

III. — **Xenometra monilicornis**, nova nom. (*Cardiocondyla Emeryi* Emery, *Deutsche ent. Zeitschr.* [1909], p. 26-27, fig. 7 c. d., ♀ nec ♀ ♂ (nec Forel).

J'avais décrit et figuré cette Fourmi, l'attribuant avec doute à *Cardiocondyla Emeryi* For., dont la ♀ n'était pas connue. Mais tout récemment M. ARNOLD a décrit la ♀ véritable de cette espèce et a eu l'obligeance de me l'envoyer.

Je suppose que *X. monilicornis* est une Fourmi parasite de *Cardiocondyla Emeryi*; l'exemplaire unique, que je pense être une ♀, m'a été envoyé autrefois de l'île St-Thomas des Antilles avec des ouvrières de *Cardiocondyla*.

IV. — **Leptothorax (Goniothorax) pulcher**, n. nom. (*L. formosus* Emery, *Boll. Lab. Zool. Portici*, X [1915], p. 25, nec Santschi, 1909).

V. — **Vollenhovia brachycera** Emery, « Nova Caledonia », I, p. 407, nota (1914) (*V. brevicornis* Emery, *ibid*, p. 406, nota [*Monomorium brevicorne* Emery olim, 1897, nec *V. brevicornis* Emery, 1893] = *V. ambigua* Santschi, *Bull. Soc. ent. Fr.* [1916], p. 242).

SANTSCHI a corrigé un nom que j'avais déjà corrigé moi-même, en note, dans mon mémoire sur les Fourmis de la Nouvelle-Calédonie. Certainement la fin de ma note, qui se continue à la page suivante, a dû échapper à M. SANTSCHI.

VI. — *Camponotus (Colobopsis) cylindricus* (F.) Roger (*Formica cylindrica* Latr., Fourmis, p. 121, tab. 4, fig. 19 = *C. Doriae* Mayr, 1872).

En comparant la description et l'excellente figure de LATREILLE à une femelle ailée de *C. Doriae* Mayr, j'ai été frappé de leur correspondance parfaite.

FABRICIUS, 1798, indique l'insecte comme de l'Inde (coll. Bosc). LATREILLE, qui a évidemment décrit le même type que FABRICIUS, dit qu'il vient de l'île de France. Je suis porté à croire que FABRICIUS a raison. Le *C. Doriae* est connu de Bornéo et Sumatra; on n'a pas encore trouvé de *Camponotus* de ce groupe dans la région malgache.

Description d'Hespérides nouveaux (LEP. HESPERIINAE, Sect. B)

par P. MABILLE et E. BOULLET

Camptopleura Iphicrates Mab. var. **cincta**, n. var. — Plus petite et plus foncée que le type. Les ailes supérieures, en dessus, ont une bordure veloutée noirâtre qui n'existe pas chez *Iphicrates*. Le dessous est d'un brun plus foncé et plus uniforme.

Colombie, Bolivie, 4 ♂ (coll. BOULLET au Muséum de Paris).

Cycloglypha Tisias Godm. et Salv. var. **lucida**, n. var. — Le dessous des inférieures est brun lilas pâle presque blanc, de la nervure 5 au pli abdominal.

Honduras, Venezuela, 2 ♂ (coll. du Muséum de Paris); Colombie, 1 ♀ (coll. BOULLET au Muséum de Paris).

Diphoridas palpalis Latr. var. **albescens**, n. var. — Diffère du type en ce que la partie inférieure du dessous des secondes ailes est d'un blanc lilacé et non jaunâtre.

Brésil, 4 ♂ (coll. du Muséum de Paris); Pérou, Brésil, 3 ♂, 1 ♀ (coll. BOULLET au Muséum de Paris).

Diphoridas Godmani, n. sp. — Le fond des ailes est d'un gris bleuâtre. Les dessins de *D. palpalis* s'y retrouvent, mais diminués; la raie noire basilaire est moitié moins épaisse; les autres raies sont composées de taches et de fragments de ligne. Les taches claires sont teintées de bleu cendré. Les inférieures ont trois bandes bleu cendré, doublées en dehors d'une bande noire. Les bandes sont plus régulières. Le dessous des quatre ailes est noir. Aux premières ailes la